Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 29 (1965)
Heft: 115-116

Artikel: Aver la stola sui piedi
Autor: Tilander, Gunnar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVER LA STOLA SUI PIEDI

1. *Expression énigmatique inexpliquée.*

L'expression mise en vedette est transcrite ainsi par Tommaseo, Bellini dans leur *Dizionario della lingua italiana*, art. *stola* 7 : ' essere in grave pericolo di vita, o presso a morire, quando il sacerdote suol lasciare la stola sul letto del malato '.

On n'a pas, que je sache, réussi à expliquer cette expression et le mystérieux rôle qu'y tient l'étole. Le grand connaisseur de la langue sacrée, M. Hans Rheinfelder, s'exprime ainsi sur l'expression *aver la stola sui piedi*, qui paraît l'intriguer beaucoup :

> « Es gibt eine italienische Redensart, die an eine seltsame Verwendung der Stola anknüpft : *aver la stola sui piedi* ' im Sterben liegen '. Ich wüsste nicht, dass die Stola in den Zeremonien und Gebeten am Sterbebett in solcher Weise gebraucht würde. In den liturgischen Agenden oder Ritualien, den heutigen wie den mittelalterlichen, konnte ich nichts darüber finden. Doch trifft man vielfach den Gebrauch der Händeauflegung, an deren Stelle oder in Verbindung mit der eine Auflegung der Stola stattgefunden haben kann. Andrer seits kennt man in vielen alten Ritualien vor der Spendung der heiligen Ölung die Segnung von Asche, die dem Sterbenden aufgestreut wird, und eines härenen Tuches, auf das er gelegt oder womit er bedeckt wird. Auch von diesem Brauch könnte das Bedecken mit der Stola als Rest geblieben sein. Vielleicht wird man aber doch gut tun eher an eine ausserliturgische, volkstümliche Verwendung der Stola zu denken. Von Italienern wurde mir versichert, dass die das Krankenbett umstehenden Angehörigen, dem Kranken die Stola des Priesters auflegen, auf Kopf, Brust, Hände, Füsse, damit ihm gleichsam aus der geweihten Stola Kraft zufliesse. In Rom kennt man diesen Brauch nicht, aber sowohl im Norden wie im Süden Italiens. Dass man die Stola irgendwo gerade vorzugsweise auf die Füsse auflegte, konnte ich nicht finden. Cappuccini [Giulio Cappuccini, *Vocabolario della lingua italiana*, Torino, 1921] meint, die Redensart komme daher, dass der hilfeleistende Priester, wenn er sich entfernen müsse, die Stola auf dem Bettende, also auf den Füssen des Kranken, zurücklasse, um sie dann gleich wieder bei der Hand zu haben. Ich kann mich mit dieser praktischen Erklärung wenig befreunden. » *Kultsprache und Profansprache in den romanischen Ländern*, p. 424-25, Genève, Firenze, 1933, Biblioteca dell'Archivum Romanicum diretta da Giulo Bertoni, Serie II : Linguistica, Vol. 18.

M. Fredrik Gadde, docteur ès lettres, ancien professeur aux lycées de Växjö et de Strängnäs, m'a communiqué que son camarade d'étude et ami Fredrik Harring lui a adressé de Lugano une lettre, datée du 23 juillet 1956, dans laquelle il discute l'expression *aver la stola sui piedi*.

2. *Collectionneur assidu d'exemples.*

Fredrik Harring, né le 29 juillet 1880, était fils d'un pasteur en Scanie. Après avoir passé le baccalauréat au lycée d'Ystad en 1899, il s'immatricula en 1900 à l'Université de Lund, où il s'adonna surtout à l'étude des langues romanes comme élève du professeur Fredrik Amadeus Wulff (1845-1930). En 1910, Harring présenta sa thèse de licence *La influenza della religione sull'italiano*. Passée la licence, Harring fut pendant quelque temps employé à la Bibliothèque royale de Stockholm, mais, atteint de la tuberculose, il dut passer plusieurs années dans les climats plus doux de la Méditerranée et en Suisse pour rétablir sa santé. Après son retour en Suède, il fit son stage, et en 1929 il fut nommé professeur au collège de Boden dans l'extrême nord du pays. Il y enseigna jusqu'à sa retraite en 1945, où il s'établit à Stockholm. Pendant deux ans, il suivit mes cours de vieil italien à l'Université de Stockholm, et j'eus l'occasion de constater qu'il possédait à fond l'italien et qu'il avait de très solides connaissances de l'espagnol, du portugais, du français, de l'anglais et de l'allemand. Il était d'un commerce agréable et courtois et aimait la nature, les oiseaux et les fleurs. Il me raconta qu'il avait l'habitude de passer ses vacances d'été dans les pays méditerranéens, l'Espagne, le Portugal et surtout l'Italie, où il avait passé plus de six ans. Depuis 1910, il avait continué à recueillir des matériaux pour sa thèse. Je cherchai à l'encourager de toute façon, et le priai de me présenter quelques spécimens de sa thèse, mais il n'en fut rien. Après la mort de Harring le 17 décembre 1963, ses vastes matériaux, qu'il avait limités aux 100 dernières années de la littérature italienne, me furent confiés. Ses lectures étaient immenses, surtout dans la littérature italienne. Au fur et à mesure de ses lectures, il annotait les exemples qui lui paraissaient d'intérêt pour sa thèse, mais sans aucune méthode et sans réunir ce qui aurait dû être rapproché. Il a rempli de cette façon 30 gros carnets in-4°. Son écriture était belle, mais si petite et si serrée que la lecture de ses notes est excessivement difficile et fatigante et met la patience à l'épreuve. Ma femme m'a gracieusement aidé à compulser les carnets de Harring, et le Dr Gadde a eu la grande gentillesse de me copier, com-

pléter et vérifier quelques exemples sommairement et insuffisamment reproduits par Harring, et je l'en remercie bien cordialement. Harring, grand admirateur de Pierre Loti, était esthéticien plutôt que philologue. Ses carnets sont pleins d'exemples qui sont sans aucun intérêt, et au milieu des notes recueillies à la lecture de la littérature italienne, on en trouve d'autres provenant de ses lectures d'œuvres littéraires françaises, espagnoles, portugaises, anglaises et suédoises. Les notes, telles qu'il les a présentées, sont difficilement utilisables, et après les avoir parcourues je comprends pourquoi il n'en est jamais venu à me montrer des spécimens de ses matériaux. Harring était brave, courageux et assidu, mais, sans méthode, il s'embrouillait, et son travail n'aboutit à rien. Il n'a malheureusement pas indiqué quelles sont les éditions qu'il a dépouillées, citant seulement l'auteur et le titre.

3. *Portée et force de l'étole.*

Dans la lettre adressée au Dr Gadde, Harring dit qu'il a rencontré de nombreux exemples de *aver la stola sui piedi*. Dans ses carnets il a noté quelques exemples qui se rapportent à cette expression, et il faut lui en savoir gré. Deux exemples montrent que l'étole est le signe et le symbole de l'état sacerdotal :

> Un canonico dice mostrando un fazzoletto pieno : Sono le mie propine ! *frutti di stola*. Giovanni Verga, *Mastro don Gesualdo*, p. 293.

> Il vescovo non vedeva male neppure in questo, purchè la chiesa non perdesse i suoi proventi, nè il parroco i suoi *diritti di stola*. Salvatore Farina, *Si muore*, p. 128.

Aussi la vue de l'étole cause-t-elle une sensation de félicité à une croyante :

> Rivedendosi bambina nel diaconio di Lodi alla messa di Natale : « Quei lumi, quei festoni, quell'aroma d'incenso, quei sacerdoti coperti di *stole gemmate* mi saziavano di felicità ». Ada Negri, *Sorella*, p. 189.

D'autres exemples font preuve de la croyance que l'étole a une force surnaturelle qui en émane et qui rend raison de son emploi dans l'exorcisme.

> Una fanciulla che vuol essere esorcizzata : « Deve (il prete) leggere le preghiere per scongiurare gli spiriti maligni, *mettermi sul capo la stola* e aspergermi di acqua santa. Matilde Serao, *Fior di passione*, p. 106.

> Una fidanzata che s'era innamorata d'un brigante senza di averlo neanche mai

visto : « persino il curato era andato in casa di Peppa, a *toccarle il cuore colla stola*, onde scacciare quel diavolo di Gramigna che ne aveva preso possessione, Giovanni Verga, *Vita dei campi*, p. 163.

La marchesa a Andrea : *fa ben la guardia alla stola e fa molti esorcismi*, Gabriele d'Annunzio. *Il Piacere*, p. 194.

4. *Le fer porte bonheur.*

Harring rappelle qu'on attribue volontiers au fer des forces surnaturelles. Un petit enfant souffre atrocement dans son berceau. Les malheureux parents avaient tous deux essayé toutes sortes de sortilège et de magie pour bannir la *strega*, la sorcière, qu'on croyait avoir causé la maladie du petit.

Il bambino era dentro una piccola culla d'abete grezzo, simile a una piccola cassa mortuaria senza coperchio. La misera creatura nuda, smunta, scarnita, verdastra, metteva un lamento continuo agitando debolmente gli ossicini spolpati delle gambe e delle braccia come per chiedere aiuto. E la madre, seduta a piè della culla... a quando a quando, con un gesto macchinale, metteva su la sponda della culla una mano rude, callosa, adusta ; e faceva l'atto di cullare, pur sempre rimanendo curva e taciturna. Allora le imagini sacre, i pentacoli, i brevi, di cui l'abete era quasi tutto coperto, ondeggiavano e susurravano, in una pausa momentanea del pianto, Gabriele d'Annunzio, *Trionfo della Morte*, Libro quarto, *La Vita nuova*, Milano, 1899, p. 252-53.

« Guarda là, nella porta. Che c'è ? Che si vede ? » Che c'è, disse Giorgio. Nessuna delle femmine osò rispondere. Tutte vedevano luccicare una forma vaga nell'ombra. Allora egli si avanzò verso la porta.

Come varcò la soglia, un afa di forno e un lezzo disgustoso gli mozzarono il respiro. Si rivolse ; uscì.

È una falce, disse.

Era una falce che pendeva dalla parete. Ib., p. 255-6.

De même qu'on s'imaginait que les maladies étaient causées par les esprits malins, on croyait que les esprits malins étaient la cause de l'agonie des moribonds, et pour les conjurer on plaçait volontiers des objets de fer près du lit de l'agonisant. C'est pourquoi on avait pendu une faux à la porte de la maison où agonisait le petit enfant dans *Trionfo della Morte*, de Gabriele d'Annunzio. Dans le même roman, deux parents d'un moribond posèrent une charrue au pied de son lit :

A piè del letto d'un moribondo, quando si prolungava l'agonia, due consanguinei deponevano un aratro che aveva virtù d'interrompere lo strazio affrettando la morte, *ib.*, p. 271.

La superstition attribue au fer la puissance de rechasser les esprits

malins. Aussi les objets de fer sont-ils censés porter bonheur. On plaçait volontiers un objet de fer dans le berceau d'un petit enfant pour le préserver de maux, et un fer à cheval était pendu au mur, au-dessus de la porte ou ailleurs. On portait aussi souvent un objet ou un morceau de fer dans la poche, et on mettait parfois un objet de fer, préférablement à fil tranchant, dans le cercueil (voir Louise Hagberg, *När döden gästar*, Stockholm, 1937, p. 208).

5. *Exemples se rapportant à l'expression* aver la stola sui piedi.

Les exemples suivants se rattachent à l'expression *aver la stola sui piedi* :

Che cosa non avevano fatto ? Ella racontava tutte le prove, tutti gli esorcismi. Era andato il prete, e aveva proferite le parole del vangelo dopo *aver coperto il capo del bambino con un lembo della stola*. La madre aveva sospeso all'architrave la croce di cera, benedetta nel giorno dell'Ascensione ; *aveva asperso d'acqua santa i cardini delle imposte* e recitato ad alta voce il Credo tre volte ; aveva messo un pugno di sale in un pannolino e chiuso in un nodo l'aveva legato al collo del figliuolo morente. Il padre aveva fatto le sette notti : per sette notti aveva vegliato, nell'oscurità, dinanzi a una lucerna accesa coperta da una pentola, attento ad ogni rumore, pronto ad assalire la strega per ferirla. Sarebbe bastato anche un sol colpo di spillo per renderla visibile agli occhi dell'uomo. Ma le sette veglie erano trascorse in vano ! Il figliuolo dimagriva e si consumava d'ora in ora, senza remedio. E il padre disperato in fine aveva ucciso un cane e aveva messo il cadavere dietro l'uscio, per consiglio d'una maliarda. La strega non avrebbe potuto entrare se prima non avesse contati tutti i peli della bestia morta. Gabriele d'Annunzio, *op. cit.*, p. 259-60.

La mamma lo (il bambino malato) portò in chiesa e gli fè recitare dal prefe il Vangelo *con la stola sul petto*. Domenico Ciampoli, *Trecce nere*, p. 158.

Appena chiuse gli occhi compari Nanni, e *ci era ancora il prete colla stola*, scoppiò subito la guerra tra i figluoli. Giovanni Verga, *Novelle rusticane*, p. 151.

El cappellano *s'era tolta la stola e l'annodava ai ferri del letto*. Marino Moretti *Il trono dei poveri*, p. 236-37.

Ella (la madre d'una fanciulla tisica) almeno aveva in cuore le parole della donna dell'uovo, e, un lume acceso, sino al momento in cui *lo zio prete s'assise ai piedi del letto colla stola*. Poi, quando si portarono via la sua speranza nella bara del figliuolo, le parve che si facesse un gran buio dentro il suo petto. Giovanni Verga, *Per le vie*, p. 217.

Una donna che m'aveva dimostrata vera affezione, e che partendo da Roma *avevo lasciata colla stola a' piedi*, dopo poco tempo era morta. Massimo d'Azeglio, *I miei ricordi*, p. 311.

Un suo amico agonizzante aveva battuto l'occipite cadendo da una scala : « Si

come non l'aveva potuto communicare, *il prete gli lasciò la stola sopra i piedi* dopo aver detto molte preghiere. I. Cozzi, *Bestie*, p. 293-94

6. *L'étole chasse les mauvais esprits qui causent l'agonie.*

Nous nous rappelons que M. Rheinfelder suppose que l'étole est mise sur la tête, la poitrine, les mains et les pieds de l'agonisant « damit ihm gleichsam aus der geweihten Stola Kraft zufliesse » (chap. 1 ci-dessus). En face des exemples cités, on comprend quelle est la force qui émane de l'étole et pourquoi l'étole est mise au pied du lit de l'agonisant. C'est pour que la force surnaturelle que le peuple, selon Harring et M. Rheinfelder (voir chap. 1), attribue à l'étole bannisse et éloigne les esprits malins qui sont censés causer l'agonie. De cette façon on cherche à diminuer les souffrances du moribond.

On sait que l'eau bénite est supposée avoir la même faculté de chasser et repousser les esprits malins. Aussi la malheureuse mère du *Trionfo della morte* de Gabriele d'Annunzio avait-elle aspergé d'eau bénite les charnières des chambranles pour empêcher l'esprit malin, *la strega* (la sorcière), de pouvoir entrer et prolonger l'agonie du petit enfant moribond. Dans l'exorcisme chez Matilde Serao, *Fior di passione*, c'est aussi, à côté de l'étole, l'eau bénite qui entre en jeu (voir chap. 3).

Gunnar TILANDER.